



Le silence, à l'adolescence, a une voix

Jean-Yves Le Fourn

DANS **ENFANCES & PSY** 2013/1 N° 58 , PAGES 60 À 63
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1286-5559

ISBN 9782749238333

DOI 10.3917/ep.058.0060

Date de mise en ligne : 24/10/2013

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2013-1-page-60?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [Cairn.info/copyright](http:// Cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



Jean-Yves Le Fourn

Le silence, à l'adolescence, a une voix

Jean-Yves Le Fourn,
pédopsychiatre-psychanalyste,
Centre Oreste (CHC), Tours.

« L'acte de se taire ne libère pas le sujet, même si l'absence du sujet dans cet acte culmine. »

Jacques Lacan

QUEL SILENCE ?

Le silence ne fait pas partie du vocabulaire psychanalytique. S'il est difficilement représentable, paradoxalement, pour lui donner une consistance, on a besoin de le nommer. Une recherche terminologique et étymologique nous enseigne que la langue grecque et la langue latine différencient deux formes de silence.

En grec, le fait de « se taire » est indiqué par le mot *siôpân* tandis que *sigân* vient signifier « être en silence ». Les deux n'impliquant pas nécessairement la présence de l'autre.

En latin, on distingue deux formes de silence : *tacere et silere*. Le premier est un verbe actif dont le sujet est la personne. *Tacere* fait toujours référence à un homme, il correspond à un acte, l'acte de taire quelque chose, il vient indiquer l'arrêt ou l'absence d'une parole. C'est un silence qui intervient dans le cadre d'un échange venant sous-entendre qu'en gardant son silence le sujet projette une signification susceptible d'interroger l'autre. C'est un silence que nous pourrions qualifier d'actif. *Silere*, au contraire, est un verbe intransitif pouvant s'appliquer aussi bien à l'homme qu'à la nature, aux objets, aux animaux. Le mot *silere* vient signifier la tranquillité, « une tonalité paisible de la présence que n'interrompt aucun bruit ». Cela renvoie plutôt à un état d'âme, à la solitude d'un individu.





Le silence, à l'adolescence, a une voix

Le silence peut être conçu comme un acte. Acte que l'on peut interroger au même titre que les mots, les paroles. C'est ainsi que l'on peut prendre en compte le silence comme quelque chose un vide singulier, une caisse de résonance apparentée à une « voix », même s'il reste énigmatique à l'autre, voire au sujet lui-même.

L'impossibilité de parler dans laquelle se trouve l'adolescent, à certains moments, confronte le sujet à des silences pour lui-même difficiles à interpréter, souvent inquiétants pour l'entourage, mais qu'il est essentiel de respecter.

Grâce à l'ouvrage de Philippe Gutton, *Comment entendre ce que votre ado ne vous dit pas ?*, nous dégagons différents aspects du silence repérables au sein du processus adolescent. Il est important de différencier les silences interprétables comme « l'indice d'une bonne santé : l'adolescent se construit aussi ailleurs, en dehors du toit et des références de la famille. D'autres, qui sont des appels à plus de vigilance et à de nouveaux types d'échange » (Gutton, 2004).

LES SILENCES ADOLESCENTS

Trois types de silence pubertaires peuvent être mis en évidence :

1. Le silence venant recouvrir l'indicible ou le refoulé, ou l'être sans voix : soit l'adolescent n'a pas encore les mots pour dire ce qu'il ressent, ne les connaît pas encore, soit il censure immédiatement ce qu'il désire car le moi estime, inconsciemment, que cela ne saurait se dire. Ce silence pourrait également être nommé voix du pulsionnel, voix du corps.
2. Le silence de choses dissimulées ou la voix sans voie : l'adolescent choisi consciemment de se taire, par stratégie. Il apprend à ne rien dire pour ménager ses parents, pour faire aussi son apprentissage de liberté ; en restant silencieux, il sauvegarde des secrets qui ne regardent que lui. Ici, le silence équivaut au sans-voix volontaire.
3. Silence concernant ce qui sera dit ailleurs ou la voix aux autres. L'adolescent garde ses propos pour d'autres que les parents, souvent il les réservera à ses pairs.

Le silence de la pulsion : la voix du corps

Quand la puberté survient, l'adolescent peut se retrouver submergé par ce qu'il ressent. Le sujet va donc devenir silencieux (ou paradoxalement parler beaucoup) pour faire taire ce qui doit être tu. L'adolescent commence à se taire sur des thèmes précis, il évite de parler de certaines expériences, des ressentis sexuels qui surviennent et qui modifient complètement ce que son corps perçoit. Le caractère inédit de ce qu'il ressent le rend silencieux, comme si le sujet se trouvait en état de choc ; envahi d'émotions, il reste sans mots ni image de ce qui lui arrive. L'adolescent reste sans voix.



Le sentiment d'étrangeté avec anxiété est souvent décrit à l'adolescence. Ce sentiment demeure indicible, comme le sont les ressentis de la puberté. Face à son étrangeté, l'adolescent ne peut que rester silencieux. Interrogé sur ses ressentis, sur ses pensées, il ne peut que répondre par : « rien... je ne pense à rien ».

Le « Ne rien penser » de cet « être vide » est un état particulier de l'adolescence, un vide de la pensée, un « état morose » (Mâle, 1982) caractérisé par une grande difficulté à imaginer, à penser. Le sujet morose « cherche à avoir des représentations de ce qu'il lui arrive, de ce qu'il devient, mais elles sont monstrueuses, alors il n'y en a pas » (Mâle, 1982). L'adolescent se trouve ainsi dans l'impossibilité de parler de ce vide qu'il éprouve, comme la marque du deuil de son enfance et de son passage à l'adolescence. Ce deuil sera placé au second plan lors de l'arrivée de la métamorphose pubertaire, si importante qu'elle en est traumatique : elle fera le vide, table rase devant elle. Pour combler ce vide, l'adolescent en appelle au corps. Il est à la recherche d'un excès de sensations et d'actes (par exemple du côté de la sexualité ou de la nourriture). C'est ainsi que face au nouveau symptôme du vide de la pensée, le sujet occupé par son corps qui « parle », reste silencieux.

Les silences ordinaires

Tout silence à l'adolescence ne renvoie pas forcément au vide de la pensée. Il nous semble important de citer d'autres types de silences pouvant être à l'origine de légères souffrances, de gêne, chez les sujets concernés. Philippe Gutton les présente sous la terminologie de « silences ordinaires ». Ainsi, certaines formes de timidités, les paroles inhibées par les peurs de dire des choses trop fortes, trop personnelles, ou encore les silences pudiques.

Si l'adolescent a des mots pour dire les choses, il ne parlera pas pour autant, il censurera ses mots, évacuera ce qu'il vit, il refoulera. L'adolescent, plutôt que de dire « je sais », répond par ce « je ne sais pas » où se profile le refoulement, voire la dénégation ou l'humour.

Le silence ou le sans-voix volontaire

Les adolescents ont « besoin » d'un temps du silence ou plutôt de temps de silences : du silence pour apprendre, du silence pour comprendre et, enfin, du silence pour dire et conclure, véritables temps logiques constructeurs du sujet.

Le silence réflexif l'autorise à parler et de recouvrir son « vide » de voix audibles pour la pensée, afin de lui permettre que ses mots soient revêtus et habités de sens. Avant d'émettre par la voix ces mots, ils ont besoin d'être silencieusement pensés, cette fameuse « voix intérieure ».



Le silence, à l'adolescence, a une voix

LE SILENCE DU THÉRAPEUTE

Ce, ou plutôt, ces silences sont également inscrits dans le contre-transfert de l'analyste, mais en tant que silence-parole. Car le silence vide de sens est une aberration dans la thérapie à l'adolescence. J. Lacan, dans son séminaire sur le transfert nous présente le silence comme un *acting out*, c'est-à-dire comme « ce type d'action par où, à tel moment du traitement, le sujet exige une réponse pour juste » (Lacan, 1960-1961). En fait, ce silence est pour le patient, à cet instant, sa propre voix. Mais attention au silence pour le silence, car dès lors, il n'y a plus de voix, ni de parole. En 1975, c'est ainsi que Lacan disait : « Il est bien évident que trop d'analystes ont l'habitude de la fermer, je veux dire la boucler, de ne pas l'ouvrir, comme on dit, je parle de la bouche. J'ose croire que leur silence n'est pas seulement le fait d'une mauvaise habitude mais d'une appréhension suffisante de la portée d'un dire silencieux. J'ose le croire mais je n'en suis pas sûr. »

Nous avons, thérapeutes cliniciens, des choses à dire au sujet, au patient, en prenant soin de distinguer le dire de la demande, qui peut être silencieux, de celui de l'interprétation, qui parfois *seulement* exige le silence, et alors le silence devient un acte, qui produit la parole, soutenue par la voix du patient. Si le silence peut être une parole, cette dernière en appelle à la voix de l'inconscient. À condition qu'il ne soit pas assourdissant.

BIBLIOGRAPHIE

- GUTTON, P. 2004. *Comment entendre ce que votre ado ne vous dit pas ?*, Paris, Fleurus, coll. « Métiers de parents ».
- LACAN, J. 1960-1961. Le séminaire, livre VIII, *Le transfert*, Paris, Le Seuil, 2001.
- LACAN, J. 1974-1975. Le séminaire, livre XXII, *RSI*, non publié.
- MÂLE, P. 1982. « La morosité à l'adolescence », *La crise juvénile*, Paris, Payot.

RÉSUMÉ

La voix résonne sur fond de silence. L'enfant, être parlé, est appelé à devenir un être qui parle. Dès lors, comment entendre le silence de l'adolescent ? L'auteur de cet article nous invite à distinguer différents types de silences à l'adolescence, et rappelle, à l'heure de la transparence, que le silence est un temps logique de construction du sujet adolescent, comme le silence du thérapeute est nécessaire, sous conditions, à la prise de parole du sujet lui-même.

Mots-clés :

Adolescence, indicible, silence, subjectivation, temps logique, thérapeute, voix.

SUMMARY

Voice echoes silence. The child, spoken being, is destined to speak. Then, how teenagers' silence is to be heard ? The author of this article invites us to distinguish different types of adolescence's silences and he reminds us, at a time of transparency, that silence is a logical stage in the teenager's construction. Therefore therapist's silence is necessary, under some conditions, for the patient to speak.

Key words :

Adolescence, indescribable, silence, subjectivation, logical time, therapist, voice.